

Avant-propos

Pendant de longues années, le développement des connaissances autour de la notion «*d'empowerment*» a été largement cantonné aux discussions rhétoriques sur la pertinence de cette notion dans le champ des pratiques sociales. Ceci, au point de perdre parfois de vue l'importance de mieux comprendre la manière dont ce phénomène se manifeste concrètement dans la réalité quotidienne des personnes aux prises avec une situation d'impuissance, qu'elles bénéficient ou non d'un accompagnement professionnel.

Comme le rappellent souvent les philosophes, « le nom n'est pas la chose ». Si la précision conceptuelle est un outil indispensable à l'approfondissement systématique des connaissances, elle n'a pas le pouvoir de créer le phénomène qu'elle désigne. En d'autres termes, ou bien il existe une réalité tangible possédant des frontières propres et un contenu unique qu'il convient de désigner de manière spécifique, ou bien la notion «*d'empowerment*» est un pur produit de l'esprit, une représentation qui peut être utile, mais dont la définition et l'utilisation dépendent totalement des buts poursuivis par ceux qui s'en servent.

Donc, s'il est important de se poser la question : « De quel pouvoir s'agit-il ? » (Voir le débat dans le dernier numéro de NPS), il est tout aussi essentiel de chercher à répondre de manière précise à la question « Comment se manifeste-t-il ? » et surtout, « En quoi constitue-t-il une alternative potentielle pour le renouvellement de nos pratiques sociales ? ».

À eux seuls, les universitaires, qu'ils soient théoriciens, empiristes ou même les deux à la fois, ne peuvent apporter une réponse complète à ces questions. En effet, si le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités (DPA) correspond à une réalité tangible, c'est dans le cadre de la vie quotidienne qu'on peut en déceler les multiples manifestations, selon les contextes dans lesquels elles se déploient. Nous avons donc besoin de témoignages probants.

L'intérêt pour le phénomène du DPA dans le champ des pratiques sociales est lié à son potentiel pour le renouvellement des pratiques et, dans le cas où ce potentiel se confirmerait (la démonstration est encore largement à faire), à la possibilité de contribuer systématiquement à son émergence. La progression de nos connaissances dans ce domaine ne peut donc se faire sans l'expertise et la créativité des praticiens qui oeuvrent, explicitement ou non, dans une logique de DPA. Leurs réflexions et leurs témoignages sont des ingrédients essentiels à la progression des connaissances sur le DPA, à la fois en ce qui concerne ses caractéristiques fondamentales que ses modalités d'émergence. Nous voici donc dans une situation heureuse où la progression de notre compréhension de ce phénomène et de ses applications possibles nécessite la mise en commun des expertises des universitaires, des praticiens et plus ou moins directement, des personnes accompagnées.

Dans ce contexte, la naissance de cette revue, résolument tournée vers une mise en commun des savoirs, est une bonne nouvelle. Je le dis avec d'autant plus d'aisance que je n'ai pas participé à son avènement. Ce sont les étudiants du laboratoire de recherche que je dirige, et au premier chef Manon Chamberland, qui ont donné corps à ce qui n'était au début qu'une vague idée lancée à l'occasion d'un mini colloque. Cette revue n'a vu le jour que grâce à la détermination et l'investissement considérable d'un petit groupe d'étudiants, de deuxième et troisième cycle. En cela, son existence constitue en soi une illustration de la forme que peut prendre un DPA collectif dans un contexte universitaire.

La facture professionnelle du site, la qualité et la pertinence des articles, l'ouverture à toutes les formes de contributions manifestée dans la ligne éditoriale, ainsi que l'absence de sectarisme conceptuel constituent autant d'atouts prometteurs de cette toute jeune revue.

Je ne peux donc que souhaiter une longue vie à cette initiative, en espérant que les acteurs de tout horizon, intéressés par la question du DPA, sous une forme ou sous une autre, y trouveront une opportunité d'échanges féconds et stimulants.

YANN LE BOSSÉ